

# Un tonnerre de pianos

**Insolite** Ce week-end, le Galpon a entamé sa 20e saison en accueillant pas moins de cinquante claviers.



**1 | 10** Genève, le 27 août 2016. Installations de Boxing Piano au théâtre du Galpon: le piano est détourné de son utilisation traditionnelle et se retrouve dans tous les sens. Ici, un musicien donne un concert sur un piano mécanique du XX siècle. ©Pierre Albouy (10 Images)



Bim, plak, crash, vrek, dong! Samedi et dimanche, les murs du Galpon ont tremblé sous les accords de trente pianos frappés à l'unisson sous l'égide de *Cataclysm Piano #2*. A côté du vacarme atteint quand les partitions n'exigeaient pas la caresse, les applaudissements nourris des quelque deux cents aficionados réunis pour l'événement ressemblaient à un chuchotement au creux de l'oreille.

Aficionados, oui, car l'équipe de Boxing Piano, emmenée par Géraldine Schenkel et Janju Bonzon, a déjà à plusieurs reprises eu l'occasion de marquer les tympanes – et pupilles – genevois. En 2012 au même Théâtre du Galpon lors de la première édition de *Cataclysm*; puis en 2015 sur la plaine de Plainpalais, dans le cadre de la Biennale des espaces d'art indépendants de Genève (BIG). Sans compter le fameux pianococktail, cette machine à la Tinguely inspirée par Boris Vian, qui verse ses alcools tout en diffusant ses mélodies, et que Géraldine Schenkel, avec son frère Nicolas, traînent dans leur sillage depuis plus de dix ans.

En plus d'une rencontre entre trois spécimens de ces pianococktails, on pouvait scruter vendredi et samedi toutes sortes d'improbables installations, allant du Mur de neuf pianos au Piano à couteaux mis en vente aux enchères par le dénommé Fredo l'Espagnol, ou au cadre de piano utilisé comme presse de sérigraphie parmi bien d'autres.

Mais la création musicale se devait d'occuper le centre de la manifestation. Après tout, l'objectif premier de Géraldine Schenkel, en musicienne accomplie, consiste bien à détrôner l'instrument-roi tout en le sublimant! Ce clavier qu'elle arpente depuis toujours, elle entend le «détourner» du salon, en «explorer» les cordes, les marteaux ou la table d'harmonie à la suite de l'illustre John Cage.

On a ainsi entendu les expérimentations virtuoses d'Anthony Pateras, l'instrument préparé de Lionel Malric, les offrandes dadaïstes de Poline Renou et Samuel Boré, ou les improvisations d'un Titi local transfuge de la guitare. Avec en guise de pompon sonore ce *Big Boxing Piano* qui a fait rugir sous six cents doigts pas moins de trente séries de quatre-vingt-huit touches blanches et noires sous la direction des compositeurs Andrea Neuman, Arturo Corales, Pierre Omer ou la vaillante Géraldine Schenkel, «épuisée d'avoir eu à déplacer 7,5 tonnes de pianos». (TDG)

(Créé: 28.08.2016, 19h58)